



HAL
open science

Ce que l'inter-dit. Outil et concepts pour questionner l'interaction

Gwendoline Torterat

► **To cite this version:**

Gwendoline Torterat. Ce que l'inter-dit. Outil et concepts pour questionner l'interaction. Benoît HAUG; Gwendoline TORTERAT; Isabelle JABIOT. Des instants et des jours: observer et décrire l'existence, Pétra, pp.35-84, 2017, 978-2-84743-155-1. hal-01632112

HAL Id: hal-01632112

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01632112>

Submitted on 3 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce que l' « inter » dit

Outils et concepts pour questionner l'interaction

par Gwendoline Torterat

*« Il est banal de dire que nous n'existons jamais au singulier.
Nous sommes entourés d'êtres et de choses avec lesquels nous entretenons des relations.
Par la vue, par le toucher, par la sympathie, par le travail en commun, nous sommes avec les
autres (...)
Mais je ne suis pas l'Autre.
Je suis tout seul ».*
Emmanuel Lévinas¹

Introduction

Une analyse reposant sur le concept d'interaction peut aisément être apparentée à une tradition interactionniste qui n'entend l'action que lorsqu'elle se trouve stratégiquement orientée et communément partagée. Les éléments saillants d'une interaction sont également sélectionnés au détriment d'autres. Cette opération devient alors la condition pour faire exister la relation entre les membres d'une interaction. Il faut néanmoins reconnaître à cette tradition le fait d'accorder une force certaine aux perspectives de chaque individu qui entrent mutuellement en action. L'intelligibilité réciproque serait au fondement de ces perspectives, voire même la condition. Pour certains empiristes tels que W. James et G.H. Mead, cette intelligibilité est au contraire difficile à atteindre et, au mieux, transitoire. Comme le souligne A. Bidet, le premier considère la façon dont nos interactions avec le monde entraînent des rencontres temporaires, dans le flux de l'expérience², tandis que le second insiste davantage sur l'ajustement mutuel des expériences individuelles au cours d'un acte social³. Dès lors, il s'agit d'observer au plus près les nuances des formes de réciprocité qui seraient au fondement de nos interactions, sans sélectionner une partie seulement des éléments qui lui donnent corps. Sans cet effort, nous ne cesserions de les définir sur la base d'un rapport double – tel que les situations de face-à-face peuvent inciter à le faire –, simultané – le vécu de l'un est fonction du vécu de l'autre – et permanent – les variations temporelles sont minimisées. Admettre une réciprocité plus ou moins partagée devient alors la condition pour saisir l'action d'un individu également lorsqu'elle ne se trouve pas directement et pleinement orientée vers celle d'un autre. C'est donc bien la nécessité de spécifier un type d'interaction qui s'impose. Nous avons choisi de nous concentrer sur la rencontre, c'est-à-dire le fait, pour deux individus, de se trouver en contact pour la première fois dans un espace et un temps clairement balisé. La relation qui suppose ce contact est le pivot vers lequel notre analyse doit tendre pour nuancer

¹ LEVINAS, E., *Le Temps et l'autre*, Paris, PUF, 1983, 91 p. 21.

² BIDET, A., M. BOUTET, F. CHAVE., « Au-delà de l'intelligibilité mutuelle : l'activité collective comme transaction. Un apport du pragmatisme illustré par trois cas », *Activités*, vol. 1, n° 10, 2013, p. 176.

³ MEAD, G.-H., *L'esprit, le soi et la société* (1934), Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 135.

les formes d'intensités qui la sous-tendent. En d'autres termes, la relation est cet espace continu qui à la fois nous sépare et nous lie plus ou moins à l'individu que nous rencontrons.

Notre propos repose précisément sur l'observation d'une rencontre brève entre deux individus qui ne se connaissent pas et qui se découvrent mutuellement pour la première fois : un archéologue et une collégienne¹. Cette rencontre a la particularité de ne pas être fortuite mais organisée. En effet, elle repose sur un projet collectif de recherche dans lequel les archéologues et les collégiens sont amenés, ensemble, à se rencontrer. Lors de son lancement, ce projet s'est défini sur la base de plusieurs objectifs : l'accès à des enfants issus de milieux défavorisés aux activités scientifiques de chercheurs, la découverte des modes de vie de populations « autres », anciennes ou lointaines, et la rencontre entre des chercheurs et des élèves. Au cours de l'année scolaire, à l'occasion d'une ou deux séances mensuelles, archéologues et ethnologues ont, à tour de rôle, présenté leur travail aux élèves. Chaque séance, dont la durée moyenne était de deux heures, était ainsi menée par un chercheur en particulier. Un archéologue spécialiste de la céramique néolithique, un autre du travail des matières dures animales au paléolithique supérieur, un ethnologue travaillant auprès de cristalliers alpins etc., chacun présentait son thème de recherche puis proposait aux élèves de manipuler, toucher, voire expérimenter à partir des matières premières naturelles ou objets associés à la présentation – fabrication d'une poterie en argile, travail de l'os ou encore manipulation minutieuse de cristaux. Notre enquête s'appuie sur l'observation de l'ensemble de ces séances qui se déroulèrent dans le réfectoire de l'établissement scolaire. Au fur-et-à-mesure de son déroulement, nous nous sommes approchée au plus près des enjeux de chaque rencontre, non pas celle du CNRS et de l'Éducation Nationale, mais bien celle qui se joua ponctuellement entre le chercheur et l'élève. Plus précisément, nous avons choisi de nous concentrer ici sur la rencontre qui se déroula entre Pierre et Yasmina, le 11 février 2014.

Pour répondre aux enjeux théoriques de notre démarche, nous développons une méthodologie adaptée et des outils nous proposant d'observer et de restituer autrement. Souvent, la difficulté de décrire est davantage attribuée aux problématiques du travail de l'observateur plutôt qu'à celles du discours. « S'il est possible de gérer la relation entre l'observateur et l'observé, la relation entre l'auteur et le texte ira, croit-on, de soi »². L'enjeu est ici de pouvoir travailler sur ces deux temps du travail de recherche. Après en avoir éclairé le cadre, nous explorerons les apports de l'observation filmique, outil privilégié dans la situation de rencontre à laquelle nous avons assisté. Nous discuterons ensuite des modalités de suivi d'un individu, méthode ethnographique mieux connue sous le terme de filature ou de *shadowing*, que nous avons associée à l'outil vidéo³. Dans le cadre d'une rencontre, cette méthode combinatoire – associant observation filmique et filature – permet de saisir un individu en fonction de la pluralité simultanée des logiques d'action, une méthode que nous avons désignée par l'expression de co-filmie. Grâce à elle, nous sommes en mesure de proposer une description minutieuse et simultanée de deux individus dans le cours d'une situation vécue et partagée. Nous inspirant des travaux de la psychologie cognitive, nous sommes ensuite parvenue à caractériser les formes d'engagement individuel et leur propension à s'intensifier ou, au contraire à s'abstraire temporairement de la situation. Cela nous amène à un ensemble de graphiques situationnels détaillant cette relation entre deux

¹ Le cadre empirique dans lequel nous avons effectué nos observations, le projet PréhistoScène (Labex *Les passés dans le présent, Nanterre*), a grandement contribué à sélectionner la rencontre comme un type d'interaction parmi d'autres. Le terme de « rencontre » était en effet utilisé par nos interlocuteurs pour définir en amont le contexte d'intervention des chercheurs en milieu scolaire.

² GEERTZ, C., *Ici et là-bas : l'anthropologue comme auteur* (1988), Paris, Métailié, 1996, p. 17.

³ Dans ce cas, l'expression de vidéo filature est utilisée pour désigner l'usage de l'outil filmique lors d'une filature.

individus. Indéterminables, fluctuantes et dotées d'une extrême fugacité, telles sont les caractéristiques que nous avons observées et tentées de spécifier encore davantage en proposant un appareil lexical propre aux modalités de la rencontre.

Exploration méthodologique et nouveaux outils

« Pour découvrir,
peut-être même pour ressentir ce que les hommes ont vécu. »
Yasmina

En quelques mots, voici comment l'une des participantes au projet PréhistoScène, un dispositif annuel mis en place dans un collège de banlieue parisienne, définit sa rencontre avec des chercheurs en sciences humaines venus présenter leur travail. A tour de rôle, archéologues et ethnologues ont ainsi choisi d'expliquer un thème de leur recherche à une trentaine d'enfants âgés de dix et douze ans.

Poussée par les circonstances de ce cadre d'observation, nous sommes amenée à analyser ce qui caractérise cette situation brève et située. Nous préférons l'exploration de situations dans leur déroulement au prisme du point de vue équitable de deux individus, Pierre et Yasmina, plutôt que l'adoption d'une focale plus large englobant l'ensemble des acteurs à la fois – c'est-à-dire plus d'une vingtaine. Pierre est archéologue préhistorien, chercheur au CNRS depuis une vingtaine d'années. Yasmina est une jeune fille de douze ans à peine et scolarisée en 6^e. Bien que l'école soit un lieu dédié aux apprentissages scolaires, elle est aussi un espace où les élèves apprennent entre eux¹. Cela justifie une approche heuristique tenant compte de la situation telle qu'elle se déroule collectivement, c'est à dire dans le rythme d'enchaînement d'un ensemble d'actions. Il ne s'agit donc pas d'envisager en premier lieu une situation d'apprentissage en face-à-face et de façon univoque en privilégiant la voix de l'individu porteur du savoir sur celle des individus qui en sont les receveurs. Nous choisissons avant tout de poser un regard attentif sur deux individus impliqués au cœur d'une situation dont la spécificité est d'initier et de permettre leur rencontre. Ce faisant, une première rencontre entre deux individus a ceci de particulier qu'elle laisse émerger des modes de réciprocité et d'appréciation de façon progressive. La relation s'établit et c'est bien de ce processus en construction, ce lien en train de se faire et de se défaire, qu'il s'agit de décrire au plus près. Pour accéder à ces primo-stades de toute relation, l'essentiel est d'abord de circonscrire un espace-temps dans lequel se déploie la rencontre et, plus encore, des actions découplables selon des échelles différentes². Par conséquent, cela permet à l'analyse de tenir compte de cette expérience commune partagée par un archéologue et un certain nombre d'élèves tout en privilégiant deux points de vue situés. Dès lors, de quelle façon pouvons-nous explorer ethnographiquement un espace-temps aussi délimité, deux heures durant chaque séance, ponctuées par une sonnerie clinique et le bruit d'assiettes qui résonnent dans les cuisines ?

L'observation filmique nous a semblé la plus appropriée pour rendre compte de cette situation et un plan séquence d'une heure et demi a été retenu pour cette présente contribution. Les outils vidéo permettant la captation d'images en continu, un micro-récit rend compte d'un certain nombre d'actions dans leur strict déroulement temporel. En distinguant différents modes de l'enquête filmée, C. Lallier insiste sur les points forts d'un documentaire

¹ DELALANDE, J., « Culture enfantine et règles de vie », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, vol. 1, n° 40, 2003, p. 99-114.

² PIETTE, A., *Propositions anthropologiques : pour refonder la discipline*, Paris, Éd. Pétra, 2010, p. 105.

d'observation qui permet de rendre compte d'une situation sociale par ce qui se dit et ce qui se représente entre les acteurs de l'échange. « Ce n'est pas l'action qu'il convient d'observer mais ce qui se joue entre la personne engagée dans son action et les autres individus, les objets et les espaces avec lesquels elle interagit »¹. Dans le cadre de notre ethnographie, l'observation filmique n'est pas seulement envisagée comme une opération technique de captation mais bel-et-bien considérée comme un véritable documentaire d'observation. Celui-ci permet une juste traduction de la façon dont les individus, enfants et adultes, travaillent à se tenir plus ou moins ensemble dans le cadre d'une situation de rencontre. L'observation filmique permet également le suivi concomitant de plusieurs individus à la fois.

Toutefois, le privilège accordé à une anthropologie filmée des interactions sociales se fait souvent au détriment d'une observation pointue des modalités d'engagement individuelles. En adoptant un cadre qui tiendrait l'observateur à une certaine distance de la situation, l'action d'un individu se trouve imbriquée dans une épaisseur narrative dont l'intrigue et ses circonstances deviennent centrales. Cela ne permet pas totalement de rendre compte de ce qui se joue entre les individus mais plutôt autour d'eux. Nous nous sommes donc appropriée une méthode filmique développée par le champ de l'anthropologie organisationnelle, le *shadowing*. Cette approche se caractérise par le suivi filmé en continu et de façon rapprochée d'un individu dans le cours de son existence. Ce suivi peut être maintenu sur une heure autant qu'il peut l'être sur plusieurs jours, voire plusieurs mois².

Dans notre cas, l'adoption de cette méthode se caractérise par le suivi filmique à la fois de Pierre et de Yasmina. Notre champ d'observation a été canalisé par la situation vécue du point de vue de ses deux interactants. Notre posture est donc à la croisée d'une ethnographie filmique des interactions sociales et d'un suivi strict d'un individu au cours de ses actions. L'apport qualitatif de cette méthode dépend moins de la durée de l'observation que de son intensité³. Nous en avons ainsi fait l'expérience durant cette séance en nous situant au plus près des situations vécues par Pierre et Yasmina. La mobilité du dispositif rend non seulement possible le suivi attentif des actions en détails et, surtout, maintient l'intensité de l'observation, y compris durant les changements de situations, des interstices spatio-temporelles souvent laissées de côté. Pour caractériser la rencontre de deux individus en adoptant un suivi de ce type, nous adoptons une démarche co-filmique. La co-filmie peut ainsi se définir comme le suivi filmé de plusieurs individus dans le cadre d'une situation partagée. Elle caractérise la volonté de saisir les enjeux interpersonnels de la rencontre, un entre soi modulé en fonction de circonstances internes ou externes à la situation vécue. Lorsque le nombre d'individus observés est important, il est nécessaire de déployer un dispositif technique à la hauteur d'un suivi minutieux. L'observation doit alors être outillée de plusieurs caméras, ce qui sous-entend aussi d'envisager plusieurs chercheurs sur place. Le suivi concomitant de Pierre et Yasmina a été facilité par une mobilité restreinte ainsi que par la prise de plans relativement larges nécessaires au suivi de la situation vécue de leur point de vue. Un cadre plus serré sur un individu nécessiterait de varier sans cesse le plan en fonction des objets d'attention.

Cette approche dévoile la nécessité de voir et de comprendre l'individu en fonction de la pluralité simultanée des logiques d'actions plus ou moins partagées, les siennes et celles qui

¹ LALLIER, C., COLLEYN, J.-P., *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2009, p. 16.

² CZARNIAWSKA-JOERGES, B., *Shadowing : and other techniques for doing fieldwork in modern societies*, Malmö, Sweden : Herndon, Oslo : Liber, Copenhagen Business School Press, Universitetsforlaget, 2007, 134 p.

³ VASQUEZ DONOSO, C., « Espacer l'organisation : trajectoires d'un projet de diffusion de la science et de la technologie au Chili », 2009, <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/3510>, consulté le 4 mars 2015.

l'entourent. Il convient de rappeler que cette volonté doit être associée à une connaissance préalable à la fois des conditions d'exercice du jeu dont nous sommes l'observateur et des individus que nous approchons. Nous concernant, cette seconde condition a été parfaitement tenue puisque Pierre est notre principal interlocuteur dans le cadre de notre travail de recherche, et ce, depuis plusieurs années, tandis que Yasmina est une jeune fille que nous suivons depuis un an. Notre degré de connaissance a instauré une relation de confiance favorable à la fois à un suivi rapproché et à une juste analyse de nos données. Cette connaissance préalable et fouillée des individus sur lesquels nous portons notre regard va de pair avec celle des circonstances qui ont amené à cette situation de rencontre. Les modalités de rencontre ne peuvent être saisies qu'en tenant compte des éléments qui l'y ont conduit et la généalogie d'un événement ou d'une situation est nécessaire à la compréhension de la dite situation¹.

Cette observation minutieuse et détaillée de deux individus nous permet un engagement méthodologique orienté et sans détour. « Même si le regard peut multiplier les angles d'observation et faire fructifier un même angle toujours à revoir selon des perspectives différentes, le chercheur risque progressivement de se laisser imprégner, sinon par une hypothèse à démontrer, au moins par des idées générales organisant son expérience et instaurant un certain ordre dans son travail d'observation »². Averti de cette tendance à orienter son regard en fonction d'une problématique préétablie, nous n'avons sélectionné aucune information au détriment d'une autre et nous nous sommes contentée de cueillir l'ensemble des détails qui façonnèrent Pierre et Yasmina au cours d'une situation. « Si nous percevons les événements comme des « tous », il est donc difficile de saisir et de restituer la multitude de détails comportementaux et de singularités, comme les postures ou les techniques du corps, qui fondent pourtant le contenu des cours d'action. Le visionnage d'enregistrements vidéo et l'usage du ralenti peuvent contribuer à pallier cette limite du regard ordinaire »³. Il est nécessaire, à cette étape de notre projet, de « penser l'interaction comme un processus continu, impliquant tous les aspects comportementaux et opérant à plusieurs niveaux en même temps, pour que la technique audiovisuelle soit révélée dans sa pertinence méthodologique et qu'en retour elle fasse découvrir les plus fins détails comportementaux »⁴.

En outre, si le chercheur s'en tient à une observation rigoureuse et continue de ce qui se présente devant lui, seconde après seconde, dans ce cas, l'analyse qui en découlera évitera les travers d'un interactionnisme symbolique, souvent tentant dans le cadre de ce type d'approche. Nous ne pouvons que constater l'intrication très forte entre les stricts repères méthodologiques qui fondent notre ethnographie et les éléments théoriques qui l'ont également guidés. Notre observation n'a pas été dirigée par les détails de l'interaction qui faisaient sens pour les interactants, soit une « sociologie des comportements significatifs »⁵, ni par ceux qui sous-tendaient l'existence d'un sens partagé. L'interaction, au sens goffmanien du terme, se définit, entre autre, par un « ensemble de signes pertinents, suffisamment significatifs et acceptables par les autres acteurs pour constituer le point de départ de leur réponse »⁶. E. Goffman désigne en effet un niveau à partir duquel l'interaction devient

¹ GOFFMAN, E., *Les rites d'interaction* (1967), Paris, les Éd. de Minuit, 1974, p. 141.

² PIETTE, A., *Ethnographie de l'action : l'observation des détails*, Paris, Éditions Métailié, 1996, p. 81.

³ REMY, C., « Ni cliché, ni séquence : s'arrêter sur l'image », *Ethnologie française*, vol. 1, n° 37, n° 1, 2007, p. 90.

⁴ PIETTE, A., *Ethnographie de l'action : l'observation des détails, op. cit.*, p. 111.

⁵ JOSEPH, I., *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 230.

⁶ PIETTE, A., « Les enjeux d'une anthropologie existentielle : vigilance et dissection », *Recherches Qualitatives*, vol. 1, n° 33, 2014, p.26.

possible. Un « accord de surface »¹ ou encore « un consensus temporaire »² en seraient les indicateurs rendus visibles par les acteurs eux-mêmes. Le jeu stratégique de l'interaction est donc régulé et mutualisé de façon stratégique. Paradoxalement, nous soutenons qu'une approche interactionniste ne suffit pas pour décrire la rencontre entre plusieurs individus. Celle-ci nous contraindrait à décrire deux lignes d'actions directives et totalement interdépendantes l'une de l'autre. L'individu serait enclavé dans une action collective, elle-même entendue comme l'adaptation réciproque de lignes d'actions individuelles. Surtout, cette approche nous inciterait à sélectionner les éléments qui rendent la rencontre possible. Notre parti-pris est de ne pas choisir au préalable un ensemble de signes pertinents et de laisser notre description s'épaissir par la succession de détails observables. L'interactionnisme goffmanien que nous voulons mettre à l'épreuve sélectionne les informations pertinentes pour que la relation existe. Toutefois, lorsque nous prenons en compte l'ensemble des éléments qui constituent l'interaction, nous observons que la relation ne se déploie pas de façon aussi significative. Analyser l'ensemble des détails observables dans le strict déroulement d'une situation permet ainsi une lecture tout à fait différente de la situation telle que vécue. Bien sûr, « l'individu n'est pas isolé dans la réalité des instants et des situations, il est toujours pénétré, dans la succession-continuité de ses moments se chevauchant et dans la simultanéité de ses états de conscience, par du passé, de l'avenir, par d'autres personnes, par son activité »³. Nous nous engageons à une prise en compte équitable des échanges verbaux, des gestes, des postures tout comme les éléments qui sortent, les glissements d'attention, de brèves distractions etc. En somme, il s'agit d'entendre la description comme un ensemble d'éléments qui participent à construire la situation d'un point de vue situé et personnalisable, tant ceux qui sont à son service, ceux qui la desservent que ceux qui l'ignorent.

Intensités et repos dans l'engagement : les vecteurs de la relation

Tandis que l'approche interactionniste consiste à se concentrer sur les éléments pertinents d'une situation, l'anthropologie existentielle développée par A. Piette pose son regard sur des éléments de l'existence d'un individu a priori sans importance, des restes de l'interaction, non partagés ou encore non existant, une façon d'être présent, à l'autre et sans l'autre. Ces états d'être sont les détails très particuliers du mode mineur : « ils ne peuvent être ni partagés, ni accomplis intentionnellement ni remarqués, ni entraînant une réaction »⁴. Dans les deux cas, l'engagement d'un individu n'est pas totalement décrit au cours d'une situation, dans ses variations propres. Soit, l'isola méthodologique porte sur une interaction privilégiée par les circonstances de sa réalisation, soit il se consacre entièrement à des traits imprévus et accidentels, jusque-là notés par hasard par l'anthropologue et, souvent, éliminés à la première relecture⁵.

En permanence, un individu doit faire face à une multitude de sollicitations concurrentes et simultanées et, donc, à la nécessité d'articuler en situation des engagements hétérogènes⁶. Parmi les multiples significations auxquelles la notion d'engagement renvoie, retenons celle qui accorde une valeur plus grande à l'engagement de deux personnes l'une

¹ GOFFMAN, E., *Mise en scène de la vie quotidienne. I. La présentation de soi* (1959), Paris, les Éd. de Minuit, 1973, p. 18.

² *Ibidem*, p. 18.

³ PIETTE, A., *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, Lormont, le Bord de l'eau, 2014, p. 31.

⁴ PIETTE, A., *Fondements à une anthropologie des hommes*, Paris, Hermann, 2011, p. 88.

⁵ *Ibidem*, p. 87.

⁶ CICOUREL, A.-V., « The Interpenetration of Communicative Contexts : Examples from Medical Encounters », *Social Psychology Quarterly*, vol. 2, n° 50, 1987, 217-226.

envers l'autre. En d'autres termes, entendons-le comme l'action de se lier plus ou moins à l'autre au cours d'une situation. La relation se présente dans un premier temps comme une notion fondamentale pour analyser les nuances de cet engagement qui, à la fois, émane de l'individu et s'oriente plus ou moins vers l'autre. En saisir les modalités par une lecture exclusivement interactionniste et uniquement tournée vers Pierre et Yasmina n'est pas suffisant. Considérer la rencontre entre deux individus suppose une juste combinaison analytique entre un individualisme méthodologique poussé et un certain holisme situationniste dont la perspective est respectivement relationnelle. Entendons d'abord les relations comme « des capacités de l'individu, des caractéristiques, des propriétés internes, qui lui permettent d'interagir et d'accomplir selon telle ou telle modalité ces actions sociales »¹. Ces compétences relationnelles sont à rechercher vers chacun des individus et non directement entre eux. Il s'agit de relations sociales de base, d'invariants sociaux² ou, préférons cette terminologie, des « endorelations »³. Néanmoins, les relations sont également des phénomènes extériorisés, visibles et, par conséquent, des « exorelations »⁴. « Ce que nous observons à l'extérieur est un un moment d'un processus qui a commencé à l'intérieur »⁵. Souvent considérées, à tort, comme étant les seules représentantes légitimes de l'interaction, les exorelations risquent par ailleurs d'induire l'observateur à ne se focaliser que sur un corpus d'indices observables et pertinents. Il est donc nécessaire de considérer d'une part les capacités de chaque individu à se lier et à se délier et d'autre part l'engagement sans cesse actualisé et modulé de chacun d'eux. Les endorelations et les exorelations sont la conséquence du déroulement de la situation vécue et plus ou moins partagée. Il est donc nécessaire de combiner leur analyse pour établir les modalités de partage ou d'isolement individuel au sein d'une situation de rencontre. Cela permet de distinguer d'une part, un « foyer d'attention officiel (...) et légitime »⁶, c'est à dire « les objets habituellement sélectionnés dans l'opération sociologique »⁷, et d'autre part « des lignes d'activités en marge »⁸ portées par un « canal de distraction »⁹.

L'individu peut répondre directement à la situation dans laquelle il est plus ou moins engagé ou bien, au contraire, s'en détourner. « L'individu qui s'engage dans une conversation peut s'y impliquer entièrement : il s'y plonge sans réfléchir instinctivement et se laisse emporter pour elle, oublieux de tout le reste et de lui-même que son engagement soit intense et solide, ou bien superficiel et éphémère (...) »¹⁰. Ces engagements différenciés au cours de la situation sont liés à des « attracteurs cognitifs »¹¹, c'est à dire des « ensembles d'éléments matériels et immatériels participant à une activité particulière »¹². La sociologie du travail s'applique particulièrement à décrire les phénomènes de « multi-activité »¹³ en s'intéressant

¹ PIETTE, A., *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, op. cit., p. 9.

² KAUFMANN, L., CLEMENT F., « Les formes élémentaires de la vie sociale », in FORNEL, M., LEMIEUX, C., (coord.), *Naturalisme versus constructivisme?*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2007, p. 334.

³ PIETTE, A., *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, op. cit., p. 9.

⁴ *Ibidem*, p. 9.

⁵ MEAD, G.-H., *L'esprit, le soi et la société*, op. cit., p. 99.

⁶ MEAD, G.-H., *L'esprit, le soi et la société*, op. cit., p. 201.

⁷ PIETTE, A., *Fondements à une anthropologie des hommes*, op. cit., p. 87.

⁸ GOFFMAN, E., *Les rites d'interaction*, op. cit., p. 201.

⁹ *Ibidem*, p. 202.

¹⁰ *Ibidem*, p. 101.

¹¹ LAHLOU, S., « Attracteurs cognitifs et travail de bureau », *Intellectica : Revue de L'association Pour la Recherche Cognitive*, vol. 1, n° 30, 2000, p. 103.

¹² *Ibidem*, p. 103.

¹³ BIDEAU, A., « La multi-activité, ou le travail est-il encore une expérience ? » *Communications*, vol. 1, n° 89, 2011, 9-26.

aux « modifications de conscience instantanées nécessaires pour s'adapter à des contextes d'actions multiples, menant ainsi à un chevauchement des actions autant que des expériences vécues »¹. Concernant le régime d'attention, l'individu tient plus ou moins compte d'un ensemble de stimuli, certains relativement faibles. Il s'agit pour chacun d'exclure partiellement ou complètement certaines parties de son champ d'expérience. « Prêter attention à ce que l'on fait revient à distinguer et à sélectionner l'ensemble des stimuli impliqués dans le déroulement de l'activité à venir. L'attention organise le champ dans lequel nous allons agir »². Selon nous, l'essentiel est de situer l'expérience individuelle au fur-et-à-mesure du déroulement de l'action et en fonction d'un certain degré d'engagement personnel. Ce degré est en partie déterminé par le fait que chacun agisse de manière plus ou moins différente en fonction du régime d'attention qu'il adopte. Être plus ou moins présent dans une situation partagée. C'est ce que nous désignerons par le terme d'intensité.

Étant donné un atelier d'initiation à la taille de silex comme une activité, relativement cadrée par Pierre, offrant aux participants, une vingtaine de collégiens, un foyer d'attention officiel concentrant la découverte du passé, d'autres activités apparaissent dans la même scène, en marge de ce qui se produit officiellement : Yasmina perçoit une odeur désagréable et regarde Jules, un camarade de classe, Pierre échange un regard complice avec la responsable du projet etc. Traiter ces lignes d'activités latérales comme distinctes de l'activité officielle³ nous empêcherait de tenir compte des informations que nous fournit l'action individuelle dans sa continuité, ses sursauts, ses ruptures et ses veilles. Leur variation au cours de la situation permet de définir l'intensité comme une unité temporelle. A chaque instant, le domaine d'activité, en tant que ligne principale d'attention, est plus ou moins absorbant et partagé. Ainsi, Pierre et Yasmina se trouvent plus ou moins impliqués dans cette situation partagée, tantôt par leurs actes de langage, tantôt par les actes non verbaux. C'est bien de ce plus ou moins dont nous tâchons de rendre compte. « Dans une brève situation, il se dégagerait ainsi pour un même individu quelques « rapports » d'intensité différente, un mélange de coefficients d'activité-passivité, de travail-repos, dont l'addition marquerait chaque fois un mode singulier de présence »⁴.

En constituant une grille d'analyse propre à la séquence filmique sur laquelle nous nous concentrons, un ensemble de gradients chiffrés de -4 à 10 postule ce rapport d'intensité différencié, un rapport intriqué dans la situation principale. Les coefficients d'une mise en activité y sont mesurés de 1 à 10 et ceux d'une mise en passivité de -1 à -4 (Cf. tableau 1). Il s'agit d'un outil construit progressivement, au cours de l'observation filmique, et ajusté en fonction du visionnage des séquences sélectionnées pour l'analyse. En effet, sur le temps total que dura la séance – environ deux heures de temps filmé –, nous avons procédé à un découpage artificiel, d'une part pour faciliter l'analyse, d'autre part pour nous inciter à nous focaliser sur des moments brefs et enfin parce que, techniquement, il aurait été difficile d'inclure dans cette contribution la description entière de la séance. Le plan-séquence a ainsi été découpé en onze séquences distinctes. La neuvième et la dixième sont celles sur lesquelles nous avons décidé de nous appuyer ici et la grille d'analyse comprend uniquement les gradients de ces deux séquences⁵. Ceci n'a d'importance que dans la mesure où ce qui est

¹ ROSA, H., *Accélération : une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010, p. 157.

² MEAD, G.-H., *L'esprit, le soi et la société*, op. cit., p. 116.

³ GOFFMAN, E., *Les rites d'interaction*, op. cit., p. 201.

⁴ PIETTE, A., « Au cœur de l'activité, au plus près de la présence », *Réseaux*, vol. 6, n° 182, 2013, p. 76.

⁵ Il est tout à fait évident que l'analyse du plan-séquence entier aurait enrichi et complexifié le tableau que nous présentons en Annexe 1. L'apport de configurations situationnelles nouvelles pourrait également corriger certains gradients. Il est ainsi primordial de penser cette analyse uniquement comme la proposition ébauchée d'une situation incomplète.

analysé ici ne l'est que partiellement et au détriment d'autres descriptions. En tous les cas, cette grille d'analyse n'est pertinente qu'au regard de l'addition des instants vécus pris individuellement et mis en relation. De moments en moments, l'individu souligne, à travers l'objet de son attention, des attitudes qui varient en fonction de différents degrés de tension et du flux interne de sa conscience¹. Par exemple, l'intensité d'une action sera moindre si Yasmina acquiesce d'un geste de la tête. En revanche, celle-ci sera plus importante lors d'une intervention forte de sa part au cours d'un débat se manifestant par un ton sec, assuré et un franc désaccord. Ces deux actes, le premier non verbal et le second, langagier, n'entraîneront pas les mêmes impacts sur la situation. Ils peuvent autant amplifier l'orientation d'une situation que l'amortir ou, au contraire, n'y rien changer. Pour leur donner une place équitable vis-à-vis des actes dont ils représentent l'écho, les impacts immédiats sont observés puis traduits immédiatement après sous la forme d'un coefficient, également relatif à la situation. Leur mesure permet de s'extraire d'un point de vue interactionniste et de situer l'implication de Pierre et Yasmina au cours de la situation.

Les grilles d'analyse sont un outil couramment utilisé en psychologie cognitive. L'analyse pragmatique du discours consiste alors à identifier et à classer les différents types d'actes de langage et à déterminer la cause éventuelle de l'inadéquation lorsqu'il s'agit d'identifier des troubles langagiers pathologiques². Notre propre grille de travail propose, quant à elle, une distinction graduelle non évaluative et, surtout, situationnelle. Bien que laissée à notre appréciation subjective, l'observation est dans un premier temps guidée par notre degré de connaissance des deux individus observés. Chaque expérience a forgé chez l'acteur « des habitudes particulières de comportement, d'action ou de réaction, celles-ci deviennent des dispositions, au sens où l'acteur est, de par son expérience passée, prédisposé à voir, sentir ou agir d'une certaine façon plutôt que d'une autre »³. Au contact de Pierre et Yasmina, nous sommes devenue familière de ces formes de l'expérience, de ces façons dont les émotions s'expriment à travers leur corps et leur langage. C'est pourquoi, nous avons pu établir une première version de cette grille d'analyse et des différents gradients dans l'intensité de l'engagement, en visionnant minutieusement les images vidéo. La constitution des gradients a ainsi été permise par une lecture de l'expérience vécue « that it present-at-hand »⁴. À cela, nous préférons l'expression d'une expérience « à portée d'œil ». L'établissement d'un coefficient négatif correspond ainsi à ce que notre œil identifie comme une sortie, un dégagement plus ou moins partiel de la situation vécue. Il peut s'agir d'une distraction, d'un égarement ou encore de l'implication brève dans une situation périphérique. L'établissement d'un coefficient positif correspond quant à lui à l'engagement plus ou moins intensif dans la situation principale.

Établir un ensemble de gradients au fur-et-à-mesure du déroulement de la situation nécessite d'impliquer directement les acteurs concernés dans cette tâche. Cela est envisageable selon nous de deux façons. La première consiste à visionner les images vidéo avec les acteurs concernés par l'analyse en les sollicitant directement pour l'établissement ou la correction du référentiel. Ainsi, à partir des coefficients créés par l'anthropologue, ils évaluent par eux-mêmes les différents degrés de leur engagement au cours de la situation. Deuxièmement, l'anthropologue, à partir du référentiel qu'il a établi au préalable, effectue un

¹ SCHÜTZ, A., *The Phenomenology of the social world* (1932), Evanston, Northwestern University Press, 1972, p. 73.

² ROUSSEAU, T., « La Communication dans la maladie d'Alzheimer. Approche pragmatique et écologique », *Bulletin de psychologie*, vol. 5, n° 503, 2009, p. 433.

³ LAHIRE, B., *Monde pluriel : penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Éd. du Seuil, 2012, p. 28-29.

⁴ SCHÜTZ, A., *The Phenomenology of the social world*, *op. cit.*, p. 78.

entretien d'explicitation avec l'individu concerné par l'analyse. Ce retour sur expérience s'effectue a posteriori dans un délai qui facilite une mémorisation précise de la situation vécue. Cela facilite sa verbalisation et, surtout, explicite l'état interne de l'individu en situation. L'entretien d'explicitation vise précisément à aider à la mise en mot de son « faire », y compris en rendant accessible la partie implicite de toute action. En ce sens cette technique se présente comme une prise de conscience provoquée¹. Nous concernant, nous n'avons pas procédé à un entretien d'explicitation en bonne et due forme. Nous nous sommes toutefois entretenue à la fois avec Yasmina et Pierre avec qui nous sommes revenue sur la situation de manière générale. Si la première option nous a semblé difficile à mettre en place, c'est d'abord à cause de cet écart d'âge entre Pierre et Yasmina. L'établissement de sa propre grille d'analyse est un exercice pointu, long et difficile. Lorsqu'il s'agit de la reprendre ensuite pour l'analyser, il est nécessaire de s'assurer d'une certaine équité dans la faisabilité de l'exercice. En sollicitant une jeune fille de dix ans et un homme de cinquante-cinq ans, celle-ci n'était plus garantie.

Narrations simultanées

L'enjeu de notre démarche descriptive est, dans un premier temps, d'adopter deux points de vue strictement concomitants de plusieurs agents d'une seule et même situation, Pierre et Yasmina. Comme nous l'avons déjà évoqué, cela permet de décrire simultanément la façon dont chacun s'engage et se dégage des actions successives dans lesquelles il est pris. D'autre part, cela met en évidence une simultanéité intuitive, immédiatement perçue et vécue, celle que H. Bergson définit comme « la possibilité pour deux ou plusieurs événements d'entrer dans une perception unique et instantanée »². En d'autres termes, il s'agit de considérer les différents éléments de la matière environnante qui, elle aussi, impacte parallèlement les modes d'être de chaque individu.

Les deux dernières séquences sélectionnées – la séquence 9 : 00:48:41 – 00:53:33 et la séquence 10 : 00:53:34 – 00:57:03 – concentrent le moment durant lequel Yasmina et un autre élève tentent de débiter un éclat du bloc de silex qui leur est confié. Le choix de ces deux dernières séquences est justifié par les contrastes qui les caractérisent en termes d'engagement individuel. Comme la description ci-après le détaille, les enfants prennent la place du tailleur et tentent de retrouver ce premier geste. Ils se sont approchés de l'espace de taille duquel ils étaient auparavant éloignés et se penchent pour observer les détails du matériel et toucher les éclats tombés au sol. Leur attention est décuplée. L'attention de Yasmina converge vers le centre de l'activité que Pierre explicite verbalement en détaillant les gestes à suivre.

Du point de vue de Pierre

Pierre procède à la création de groupes de quatre enfants qui participeront, les uns après les autres, à une brève initiation à la taille de silex. **[Explique une consigne : 4]**³

Du point de vue de la petite fille

Yasmina n'a pas bougé. **[Mobilise son attention vers Pierre : 2]**

¹ VERMERSCH, P., *L'Entretien d'explicitation* (1994), Issy-les-Moulineaux, ESF, 2014, 205 p.

² BERGSON, H., *Durée et simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein* (1922), Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 43.

³ En gras et entre crochets sont signifiés une partie des gradients qui nous ont permis de caractériser le degré d'intensité de l'engagement individuel. Ils sont les échantillons d'une grille d'analyse établie pour l'ensemble de

*L'agitation ambiante s'accroît. Les corps se déplient progressivement de leur posture initiale avant même que les groupes ne soient constitués.*¹

Pierre est toujours assis sur la chaise. Il insiste sur le fait que chacun passera. **[Explique une consigne : 4]**

Son bras désigne les quatre premiers enfants devant lui comme le premier groupe constitué qui se tiendra prêt à tailler. **[Explique une consigne : 4]**

Il explique aux autres les activités encadrées par Marion et Jade **[Explique une consigne : 4]**. *Les enfants se lèvent tous et rejoindront les tables disposées derrière eux, à l'exception de Yasmina, Jules, Audrey et Léa.* Pierre pose au sol le percuteur ainsi que le bloc de silex. Il attrape une boîte blanche en plastique dans laquelle sont disposés des éclats en silex laminaires puis regarde dans le vide quelques secondes. **[Dans ses pensées : -1]**

Tout en se levant, il fait un petit signe de la main invitant Marion à s'approcher. **[Attention appuyée vers l'extérieur : -3]**. *Visiblement, elle ne le voit pas.*

Les enfants sont désormais tous debout et en mouvement.

Pierre confie donc à l'un d'entre eux la mission de donner cette boîte à Marion. Il le remercie et revient sur ses pas. **[Attention appuyée vers l'extérieur : -3]**

Jules lui propose de se mettre avec elle. Elle approuve d'un léger hochement de tête avant de se tourner vers l'une de ses camarades. A l'aide de son index, elle lui signifie qu'elles pourraient se mettre ensemble. Derrière elle, une jeune fille la sollicite en souriant pour s'intégrer au groupe qui est en train de se créer. **[Attention mobilisée vers d'autres enfants : -1]**

Cette organisation est mise à mal et une légère mine de déception se lit sur le visage de Yasmina. **[Attention mobilisée vers Pierre : 2]** *Elle contraste avec la joie du jeune garçon à ses côtés, Jules.*

Yasmina commence à décroiser ses jambes et confie à Jules, en grimaçant, qu'elle a *mal aux fesses* à être restée assise dans cette position. Elle prend appui sur ses deux poings et fini par se lever complètement. **[Mobilise son attention vers d'autres enfants : -1]**

C'est Jules qui, en premier, est invité à prendre la place du tailleur.

Audrey ramasse quelques déchets de taille sur le sol et interroge Pierre sur leur finesse. Celui-ci récupère l'éclat que la jeune fille avait dans les mains. Il insiste sur le tranchant de ces pièces. **[Explique une consigne : 4]**

Il tend ainsi l'un des éclats fraîchement taillé aux trois jeunes filles du groupe et leur propose de tester son tranchant en passant doucement un doigt sur le bord. **[Explique la Préhistoire : 5]**

Pierre tient de ses deux mains la pièce de silex ne laissant qu'un seul des côtés tranchant en évidence. Il insiste à nouveau sur les précautions qu'il est nécessaire de prendre à la manipulation de ces outils. **[Explique une consigne : 4]**

Yasmina se tient face à Pierre et l'écoute attentivement. **[Attention mobilisée vers Pierre : 2]**

Yasmina s'exécute et son index se pose prudemment sur le tranchant. Le premier contact avec ce silex la fait sourire. Ses sourcils sursautent et elle admet que l'éclat est aussi coupant qu'un couteau. **[Toucher un objet : 3]**

la situation observée et sont nécessaires à l'établissement des graphiques qui suivront. Ces gradients ne sont donc valables que pour cette situation. A chaque nouveau terrain se pose la question d'un nouveau référentiel.

¹ En italique sont signifiés des éléments de contextualisation permettant de situer l'action en cours de déroulement.

Il se baisse pour ramasser le bloc de silex et reste accroupie, à la hauteur du jeune garçon. **[Vigilance : 4]**

Il demande au reste du petit groupe de s'asseoir. **[Explique une consigne : 4]**

Hésitant quelques secondes, il tourne le bloc sur différents côtés **[Dans ses pensées : -1]** et propose à Jules de détacher un éclat sur un point précis qu'il désigne de son index. **[Explique la technique : 5]**

Jules acquiesce timidement.

« Où il va sortir ton éclat ? », demande Pierre à Jules. **[Questionne un enfant : 4]**

Le garçon désigne à son tour un point sur le bloc. Il maintient le bloc sur sa cuisse.

Pierre tend le percuteur à Jules. Audrey s'approche et remarque que le galet risque de s'abîmer. L'archéologue le confirme et récupère le galet que Jules tenait. **[Explique la technique : 5]**

Il montre au petit groupe les traces qui ont été laissées par les utilisations antérieures en leur signalant du bout de son index. **[Explique la technique : 5]**

Jules récupère ensuite le percuteur et, sans attendre, donne quelques coups manqués sur le bloc. Il ne parvient à en sortir que quelques esquilles.

Pierre questionne le jeune garçon sur les raisons de ce coup manqué **[Questionne un enfant : 4]**. *De lui-même, celui-ci parvient à les comprendre et va tenter de percuter le bloc davantage près du bord.*

Les yeux de Pierre fixe Jules quelques secondes. - « Là, y a pas de secrets ! », dit-il. **[Explique la technique : 5]**

Pierre abrase le rebord à l'aide du galet en le frottant énergiquement à sa surface. **[Manipulation technique : 6]**

Pierre donne à nouveau quelques conseils à Jules et lui désigne le point précis du bloc de silex sur lequel il doit frapper. **[Explique la technique : 5]**

Après deux essais, le garçon ne parvient pas à détacher un seul éclat. Il trouve ça dure.

Pierre récupère le bloc et le tourne. Il entame rapidement une série d'enlèvements ponctués de la rotation du bloc. **[Manipulation technique : 6]**

Elle s'accroupit ensuite face à Jules. **[Réaction suite à une consigne : 4]**

Yasmina se lève pour mieux observer ses gestes. Elle regarde en souriant **[Attention mobilisée + : 3]**. *Du bas, elle ne parvenait pas à bien observer le dessus du bloc.*

Elle remet son pantalon bien à la base de ses chevilles, à l'intérieur de ses bottes. Elle replace ses cheveux vers l'arrière et descend son maillot en le tirant sous la taille. **[Attention mobilisée : 2]**

Elle jette ensuite un coup d'œil aux activités auxquelles les autres enfants sont en train de participer **[Attention détournée vers l'extérieur : -1]**

Les pieds joints, elle se concentre à nouveau sur les conseils que Pierre donne à Jules. **[Attention mobilisée : 2]**

Elle se baisse pour observer de plus près le bloc de silex. **[Attention mobilisée + : 3]**

Jules approche son visage pour observer la nouvelle surface plane.

Pierre lui désigne de son index le point sur lequel il devra frapper :

- « Tu vas taper dessus et l'éclat il va venir là », lui conseille-t-il. [**Consigne : 4**]

Pierre dessine ce futur éclat sur le bloc à l'aide d'un autre ramassé parmi les déchets de taille. Il laisse ainsi une étroite trace blanche sur le cortex du silex [**Explique la technique : 5**]. Il décide enfin d'abaser une nouvelle fois les rebords du bloc pour que ce dernier soit plus « costaud »¹. Satisfait, il le tend à Jules. [**Manipulation technique : 6**]

Le jeune garçon tente à nouveau sa chance et réussit à sortir un éclat.

Pierre le félicite [**Expérience du choc : 7**] et récupère aussitôt le bloc et ses deux mains maintiennent l'éclat accolé. « C'est bien joué ». Il s'arrête une seconde sur l'éclat qu'il soulève doucement du bloc. Il regarde Jules en souriant [**Enthousiasme : 7**]. *L'éclat est de belle taille et a même filé plus loin que ce qu'il avait dessiné préalablement.*

- « Quand on sait tailler, on sait à peu près où l'éclat va partir. C'est fou, non ? Ça veut dire que les hommes préhistoriques pouvaient contrôler leurs gestes aussi », lui dit-il. [**Explique la Préhistoire : 5**]

Jules acquiesce.

Du point de vue de Pierre

Pierre est resté accroupi et récupère un galet ainsi que le bloc. A la jeune fille qui s'installe, il lui demande son prénom. [**S'adresse à l'un des enfants du groupe : 2**]

Il trouve le prénom très joli et complimente la jeune fille. [**S'adresse à l'un des enfants du groupe en souriant : 3**]

Pierre abrase le rebord du bloc à l'endroit duquel la jeune fille s'apprête à frapper. [**Manipulation technique : 6**]

Il évacue aussi quelques éclats pour lui faciliter le travail. [**Manipulation technique : 6**]

Il désigne de son index la partie du bloc qui gênera Yasmina. « Tu vois ça là. Ici. Ça va te gêner ». Il frappe à nouveau de quelques coups secs pour évacuer ces petites parties du bloc.

Yasmina se rapproche encore davantage. [**Attention mobilisée ++ : 4**]

Yasmina sourit [**Expérience du choc : 7**] et félicite le jeune garçon. « C'est bien ! ». [**Attention mobilisée + : 3**]

Du point de vue de Yasmina

Yasmina s'installe. Elle s'assoit sur la chaise, le dos bien droit sur son dossier. [**Attention mobilisée : 2**]

Flattée, Yasmina sourit et le remercie. [**Attention mobilisée ++ : 4**]

Elle place la peau sur sa cuisse droite pour la protéger. [**Attention mobilisée : 2**]

Elle observe Pierre avec attention. [**Attention mobilisée : 2**]

Yasmina se recule légèrement, en fronçant les sourcils. Elle sursaute à ces quelques coups énergiques qui sont donnés juste à côté d'elle. [**Crainte avant le débitage : 6**]

¹ Les guillemets indiquent les termes utilisés par les acteurs.

[Explique la technique : 5]

Ce dernier est ensuite tendu à Yasmina.

Pierre pose un regard alerte sur Jade qui se penche au-dessus de la caisse de blocs. Elle obtient l'accord de Pierre pour en prendre un. **[Attention détournée appuyée : -3]**

Il se concentre à nouveau sur le bloc de Yasmina et lui indique le point de percussion précis. Il lui dessine aussi les contours du futur enlèvement. **[Explique la technique : 5]**

Pierre fixe le bloc. **[Concentration avant débitage : 6]**

Pierre désigne le point précis sur lequel son percuteur est venu frapper. **[Explique la technique : 5]**

Il aurait fallu que ce point soit légèrement en arrière.

Il lui explique les raisons pour lesquelles son geste a entraîné la cassure de son éclat de cortex. **[Explique la technique : 5]**

Jules dit qu'elle l'a éventuellement mal tenu, ce qui est une possibilité. Surtout, l'emplacement de ses doigts aurait entraîné cette cassure en empêchant les ondes de choc de se propager comme elles devaient.

Pour l'aider dans sa seconde tentative, Pierre abrase à nouveau le rebord de son bloc de silex. **[Manipulation technique : 6]**

L'archéologue lui indique de taper un peu plus large et un peu plus sec **[Explique la technique : 5]** puis regarde le bloc de la jeune fille. **[Concentration avant débitage : 6]**

Immédiatement, Pierre tend ses mains vers le bloc en la félicitant. **[Expérience du choc : 7]**

Elle place ensuite le bloc sur sa cuisse qu'elle maintient fermement avec sa main droite. **[Attention mobilisée : 2]**

En attrapant le percuteur de l'autre main, elle regarde le bloc de silex. Un petit signe de tête semble indiquer qu'elle a bien compris ces premiers conseils. **[Concentration avant débitage : 6]**

Son premier coup est sec. **[Expérience du choc : 7]**
Elle n'a pas suffisamment tapé à l'intérieur. Seuls deux morceaux de cortex se sont échappés du bloc. En d'autres termes, elle n'a évacué que la partie superficielle et calcaire du silex, sa croûte, appelée le cortex.

Elle observe le point précis sur lequel son percuteur est venu frapper. **[Attention mobilisée ++ : 4]**

Elle recule légèrement la partie haute de son corps. **[Crainte avant débitage : 6]**

Le bloc passe à nouveau entre ses mains qui hésitent. Son percuteur se recule du bloc une première fois, puis une seconde. En parallèle, elle écoute les derniers conseils qui lui sont donnés. Elle regarde à nouveau Pierre, acquiesce et fixe son bloc, concentrée. **[Concentration avant débitage : 6]**

Elle frappe. **[Expérience du choc : 7]**

Aucun éclat n'est sorti.

Elle ne cache pas sa déception. **[Attention mobilisée + : 3]**

Elle reprend sa respiration et deux secondes à peine lui sont nécessaires pour se concentrer à nouveau **[Concentration avant débitage : 6]** et frapper. **[Expérience du choc : 7]**

Cette fois, son coup sec a sonné. Elle semble reconnaître ce son particulier qui s'échappe de la matière lorsqu'un éclat est débité. Immédiatement, elle a compris et la

Il isole son éclat dans la paume de sa main. Pierre ouvre la bouche, ébahi. « Un coup parfait ». **[Enthousiasme : 7]**

Il regarde Yasmina en souriant :

- « Ça, c'est l'éclat d'enfer celui-là ! », dit-il à Yasmina. **[Enthousiasme + : 8]**

Elle a frappé exactement au bon endroit et son coup était aussi sec que nécessaire.

Pierre regarde le bloc et le tourne. Il en récupère l'éclat en le regardant et le soulève devant lui. **[Enthousiasme : 7]**

Le tranchant de ce seul éclat lui permettra de gratter toutes « les couennes de sanglier » qu'elle souhaitera. Un coup parfait. Pierre sourit à nouveau en regardant la jeune fille, l'éclat à la main. **[Enthousiasme : 7]**

Pierre annonce à Yasmina qu'elle ne repartira pas avec l'éclat qu'elle aura pourtant elle-même débité **[Explique la technique : 5].**

Pierre aborde cette question avec le petit groupe. **[Questionne le groupe : 4].**

Pierre acquiesce :

- « C'est très très dangereux. Ça peut tout couper ».

En avertissant les enfants, il fixe l'éclat qu'il tient et passe son pouce sur le tranchant. **[Explique une consigne : 4]**

Audrey lui tend celui qu'elle venait de ramasser sur le sol. Il dit ne pas vouloir s'engager à distribuer cet outil très coupant à des enfants qui pourraient l'utiliser avec de mauvaises intentions. **[Explique une consigne : 4]**

Pierre félicite à nouveau Yasmina. **[S'adresse à l'un des enfants du groupe en souriant : 3]**

satisfaction se lit sur son visage. **[Expérience du choc : 7]**

Elle ouvre de grands yeux et, cette fois, son sourire est encore plus large. Elle rit. **[Expérience du choc : 7]**

La jeune fille évoque le danger que représente le tranchant de ces pièces en silex. **[Intervient directement : 4]**

Yasmina se lève de son poste de taille et laisse sa place au dernier membre de ce groupe, Léa. Elle replace son maillot et le tend bien en dessous de sa taille. Elle fixe, un sourire en coin, cette nouvelle candidate qui place sur sa cuisse la fameuse peau de protection, quelque peu paniquée par des restes de craie qui se sont déposés sur son pantalon. **[Attention mobilisée + : 3]**

A tour de rôle, ces deux enfants, Jules puis Yasmina, s'essaient à la taille de silex. L'apprentissage est de courte durée puisque chaque enfant reste en moyenne cinq minutes sur le siège du tailleur. A première vue et compte-tenu de l'analyse des autres séquences descriptives non présentes ici, le déroulement d'une séquence de taille est standard. Pierre récupère d'abord le bloc, débite quelques éclats gênants et l'abrase pour évacuer de micro-esquilles de silex. Il désigne ensuite du bout de son index le point précis sur lequel l'enfant doit frapper avant de dessiner les contours du futur éclat. Ce détail est ici le signe d'une certaine expertise de la taille. En effet, un bon tailleur est capable d'anticiper la taille et l'emplacement de son futur éclat en fonction de paramètres que Pierre ne révèle pas ici. Il récupère le bloc et l'abrase à nouveau, notamment lorsque l'enfant ne parvient pas à sortir

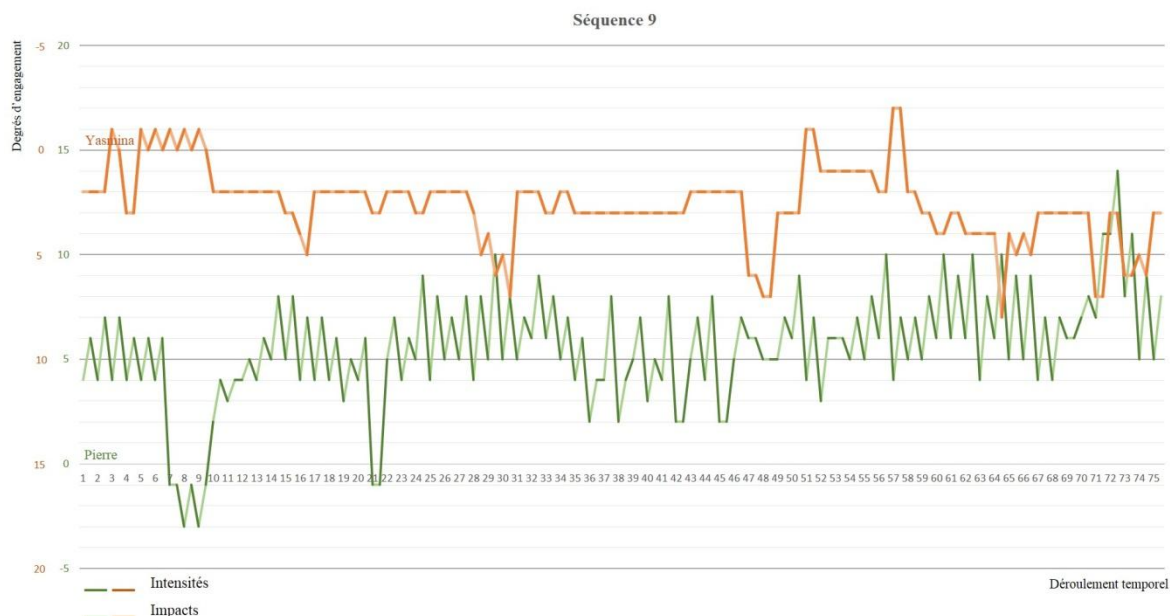
l'éclat. Ce dernier percute ensuite son bloc et, si son point d'impact est bien situé, Pierre le récupère en maintenant l'éclat en place. Le son qui s'échappe est un repère collectif, y compris pour les enfants. Lorsque le silex sonne, la joie se lit déjà sur leur visage. Enfin, il montre aux enfants le résultat d'une percussion réussie et soulève l'éclat pour le mettre en évidence. Ces descriptions détaillées mettent en évidence des modalités d'engagement différenciées au sein desquelles chaque individu est plus ou moins pris vis-à-vis de la situation principale. Toutefois, cette forme d'écriture ne nous satisfait pas entièrement. Sa structure narrative ne restitue pas suffisamment la façon dont Pierre et Yasmina se lient plus ou moins l'un à l'autre, se rendent tantôt présents, tantôt absents l'un à l'autre. Leurs engagements et dégagements respectifs dessinent un va-et-vient que chacun opère plus ou moins consciemment, c'est-à-dire un mouvement constant qui caractérise véritablement leur rencontre. C'est dans cette direction que nous nous engageons grâce à l'adoption d'une forme de restitution graphique.

Engagements individuels et distances partagées

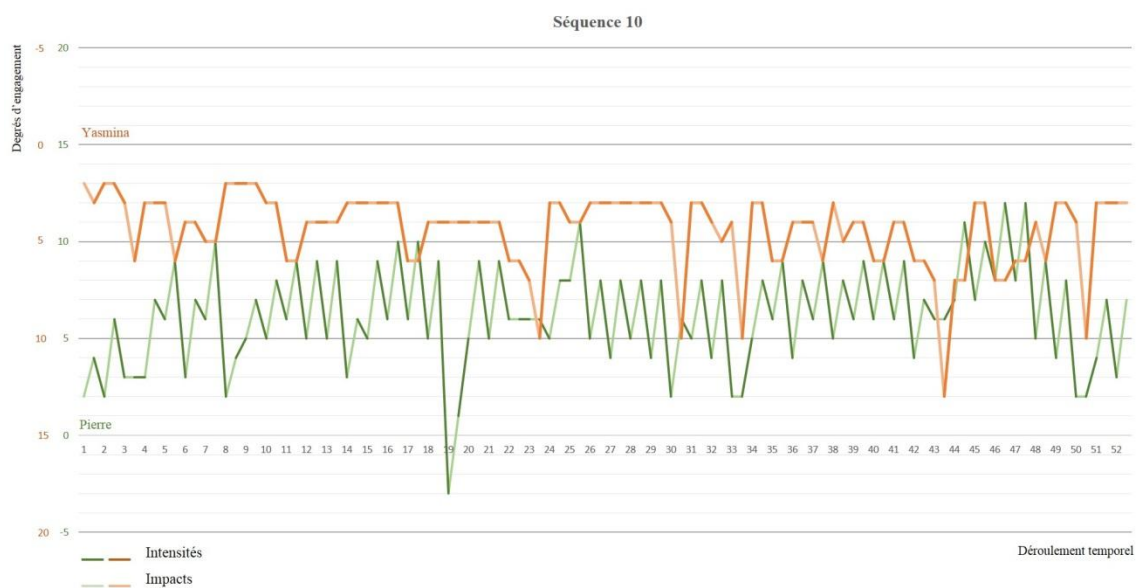
Comme cela a été spécifié plus haut, nous avons établi une grille d'analyse qui reprend l'ensemble des actions individuelles situées associées à une série de gradients chiffrés correspondant à l'intensité des engagements respectifs. La description narrative précédente y a été associée bien qu'elle n'ait pas été le support de travail initial pour cette opération. Une description systématique a dû être effectuée à partir du visionnage minutieux des images filmiques. C'est grâce à elle que nous avons pu obtenir les deux graphiques présentés ci-après. Ils correspondent aux deux séquences descriptives précédentes. L'abscisse correspond au déroulement temporel. Son découpage – 1. 2. 3. 4. etc. – est généré par les modalités de présence successives et simultanées des deux acteurs, Pierre – courbe en vert – et Yasmina – courbe en orange. L'ordonnée correspond aux degrés d'engagement de chacun des deux interactants dans le strict déroulement de la situation. A chaque mode de présence peut être soustraite ou ajoutée la valeur de son impact immédiat. Par exemple, si Yasmina s'engage avec force et colère dans le débat, l'intensité de l'instant sera immédiatement décuplée si le groupe est impacté par sa réaction. L'ordonnée compte ainsi une double mesure permettant de lire l'implication d'un individu dans une situation partagée en évitant une approche interactionniste qui ne tiendrait compte que des formes de l'action distribuée entre les acteurs. Cela peut rappeler le traitement quantitatif et graphique dans le champ de l'éthologie du langage et de la communication non verbale. Il s'agit alors d'un médium permettant de visualiser l'interrelation temporelle de l'activité gestuelle¹.

Les valeurs de la courbe située dans la partie haute du graphique sont inversées. Cela permet une lecture en miroir des différents modes d'engagement des deux individus au cours du temps. Ces courbes permettent de se questionner sur ces moments durant lesquels une intensité est partagée entre eux, plus ou moins, et pas seulement à travers l'activité gestuelle. C'est de cette lecture de l'« inter » au cours de la situation dont nous allons tenter de rendre compte.

¹ COSNIER, J., BROSSARD, A., *La Communication non verbale*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1984, 244 p.



Graphique 1



Graphique 2

Durant la séquence 9, Pierre s'implique directement dans l'apprentissage de la taille de silex auprès de Jules tandis que Yasmina est assise, attentive à la scène. A plusieurs reprises, l'un et l'autre sortent de la situation. Yasmina est distraite par d'autres enfants situés à l'arrière de la scène (x (2-3, 57)), regarde ailleurs (x (51)) ou bien discute en aparté avec Jules avant que celui-ci ne s'installe (x (5-9)). Pierre est lui aussi démobilisé de la situation lorsqu'il s'adresse à ses collègues (x (7-9)) ou lorsqu'il est pris par la lecture mentale d'un bloc de silex – c'est-à-dire la réflexion silencieuse autour du bloc portant sur la façon d'optimiser son débitage d'éclats. Dans les deux cas, ces éléments d'extraction de la situation ne sont pas partagés entre Pierre et Yasmina. A l'inverse, on observe trois moments marquant qui

correspondent à une intensité simultanée, fortement perceptive. Le premier est celui durant lequel Jules percute le bloc de silex une première fois (x (48)). Le second correspond au moment où Pierre l'abrase énergiquement (x (64)) et enfin celui du choc final qui permet au jeune garçon d'obtenir son premier éclat (x (71-73)). Ces brefs moments que l'on analyse comme partagés ne le sont qu'à une condition : l'interface matérielle qui canalise l'attention des deux protagonistes. Le bloc de silex est celui qui permet cette convergence, sans doute collective à ce moment de l'action. Cette convergence ne suppose toutefois pas que les deux individus soient en interaction l'un avec l'autre.

Dans la séquence 10, Yasmina est assise à la place du tailleur et, cette fois, Pierre s'adresse directement à elle, verbalement et gestuellement. Cette relation est plus étroite, le rapprochement visible sur la graphique. L'écart entre les deux courbes s'est réduit et, bien que relatif au choix préalable de la valeur qui les sépare (y (15)), on ne peut que constater ce phénomène. L'intensité de leur expérience respective entre dans une communion relationnelle instantanée à nouveau liée à l'interface matérielle représentée par le bloc de silex. C'est grâce et à travers lui que la rencontre s'installe alors partiellement. Pierre abrase énergiquement le bloc ce qui entraîne l'expulsion de micro-éclats (x (35-40)). L'attention des deux protagonistes est mobilisée sur cette préparation essentielle au détachement du futur éclat. La tension monte progressivement et conjointement, de la concentration silencieuse qui a lieu avant la percussion (x (43)) jusqu'au choc du galet sur le bloc qui amène un éclat à s'en détacher (x (45-49)).

L'individu accomplit ainsi un ensemble d'actions plus ou moins implicatrices, rarement neutres. La ligne du 0, qui correspondrait à un repli sur soi et en soi, est peu représentée dans les séquences que nous avons analysées. Pierre et Yasmina sont donc rarement dans un état intérieur qui précéderait chacune de leur action. Ils sont perpétuellement engagés dans et/ou hors de la situation principale, une respiration dans l'acte qui tantôt mobilise leur attention, tantôt la relâche. A. Piette désigne ce mouvement relationnel comme un va-et-vient généré par un ensemble d'« exoactions »¹. Si l'on s'en tient à l'étymologie de ce néologisme, l'action émerge de l'individu, de son état interne. Or, son engagement/dégagement constant dans/hors de la situation mérite que nous désignons ce mouvement comme la succession d'ab-actions et d'ad-actions. En effet, les variations d'intensités traduisent cela, des actions qui nous éloignent de nous-mêmes – -ab – et, d'autres, qui nous en rapprochent – -ad. Souvent, elles nous traversent sans même nous toucher. Cela peut d'ailleurs expliquer les difficultés à se souvenir de chacun d'entre elles, a posteriori.

Depuis quelques années, la sociologie du travail propose de nouvelles catégories d'analyse de l'interaction et, notamment, celles qui s'attachent à traiter d'une écologie des activités dans le cadre d'interfaces technologiques liées à la téléaction et au télétravail. Ce détour nous semble nécessaire en raison des tentatives effectuées pour décrire les conditions du face-à-face et de la conversation ordinaire², notamment dans le cadre d'un rapport technologiquement distancié. En distinguant l'interactivité technique de l'interaction humaine³, un « espace interactif original » est admis entre l'homme et la machine dans leurs actions réciproques⁴ – devrais-je corriger et ajouter « entre » leurs actions réciproques ? La

¹ PIETTE, A., *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, op. cit., p. 19.

² JOSEPH, I., *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, 128 p.

³ LINARD, M., *Des machines et des hommes : apprendre avec les nouvelles technologies*, Paris, L'Harmattan, 1996, 288 p.

⁴ JULIA, L., VOUTSAS, D., CHEYER, A., « Accessing network-based electronic information through scripted online interfaces using spoken input », 2003, <https://www.google.com/patents/WO2001069449A2?cl=en&hl=fr>, consulté le 4 mars 2015.

situation interactive n'est « ni rencontre directe avec une subjectivité, ni programmation univoque. (...) C'est pourtant ce caractère d'entre-deux qu'il faut lui reconnaître »¹.

Si une distance entre les acteurs est admise pour le cas de situations dites interactives, pourrions-nous l'envisager dans le cas de situations dites interactionnelles ? Pouvons-nous traduire nos observations empiriques et leur analyse graphique en termes de vide, de repos interactionnel plus ou moins grand ? Cela nous permettrait de le saisir à partir du rythme différencié de l'engagement d'un individu. Dans une tradition goffmanienne, A. Kendon accorde à l'interaction une reconnaissance pleine lorsque celle-ci repose sur un rythme partagé. Comme nous l'avons vu, notre analyse met au contraire en évidence une pluralité de déploiements rythmiques individuels, le plus souvent distants l'un de l'autre. Selon lui, une synchronie interactionnelle serait alors la seule façon pour les acteurs de manifester un partage de leurs perspectives sur l'interaction². Dans ce cas, si nous admettons, avec réserve, l'existence d'une forme absolue de l'interaction, nous devons nuancer ses autres formes, celles que nous observons en situation.

L'enjeu est de caractériser ontologiquement les modalités de nos interactions en nous concentrant de façon spécifique sur la rencontre entre deux individus. Il convient alors de déployer un appareil lexical propre à caractériser différentes façons de se rendre plus ou moins présent à l'autre en fonction de son propre engagement au cours d'une situation. Nous y parvenons en corrélant les degrés d'intensité d'un engagement situé (x) et cette distance qui sépare un individu d'un autre (y), ce que nous avons désigné comme un repos interactionnel. En d'autres termes, un vocabulaire adapté doit nous permettre de définir la façon dont deux individus pris dans et par une situation donnée s'engagent plus ou moins l'un envers l'autre et réciproquement. En somme, il s'agit de préciser et d'affiner les modalités de rencontre entre deux individus en fonction d'instantanés partagés.

Nous caractérisons six modes d'interaction en situation : la monodie partagée intense, la monodie partagée relâchée, la télédie intense, la télédie relâchée, l'hétérodie partagée et, enfin, l'hétérodie externe. Cette terminologie s'inspire du vocabulaire musical et précisément du terme de monodie³ à partir duquel nous avons décliné les autres. La monodie est définie comme « une musique pour une unique voix ou partie, par exemple le plain-chant et le chant soliste non-accompagné »⁴. Elle désigne d'abord une structure musicale dont chacune des parties peut être, dans certains cas, séparée par un intervalle d'unisson, c'est-à-dire lorsqu'une même note de musique ou une même mélodie est jouée simultanément par plusieurs instruments ou plusieurs voix. Attribuer cette notion à un individu revient à définir dans l'absolu une forme de présence harmonieuse, réciproquement et instantanément tendue vers l'autre. Dès lors, en suivant notre déclinaison langagière, la télédie, dont le préfixe provient du grec ancien τῆλε, *têle* (« loin »), installe une distance dans le rapport inter-individuel, tandis que l'hétérodie, dont le préfixe provient du grec ancien ἕτερος, *heteros*, « autre, l'un des deux », isole l'individu dans son rapport à l'autre. Ces catégories caractérisent les formes poreuses de la rencontre. En ce sens, elles ne figent pas un individu définitivement dans un

¹ WEISSBERG, J.-L., *Présences à distance : déplacement virtuel et réseaux numériques*, Paris, L'Harmattan, 1999, 301 p.

² KENDON, A., *Conducting interaction : patterns of behavior in focused encounters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 256.

³ < lat. *monodia* (« solo, chant effectué par une seule personne »), issu du grec ancien μονωδία, *monodia* (sens identique) composé de μόνος (« seul ») et de ὕδῃ (« chant », « ode »).

⁴ Cette définition est traduite de « a music for a single voice or part, for example plainchant and unaccompanied solo song » et tirée du dictionnaire en ligne suivant : Monophony." *Grove Music Online. Oxford Music Online.* Oxford University Press, accessed May 11, 2014, <http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/18980>.

mode d'être particulier mais, au contraire, nuancent ses formes d'engagement vers l'autre en fonction de son implication au cours d'une situation.

Tentons de préciser les variations de ces modes en quelques définitions illustrées de courtes scènes extraites de l'atelier.

Si les individus (A) et (B) s'engagent intensément ($x \geq 5$) et de façon strictement concomitante dans une situation donnée, alors il s'agit d'une **monodie partagée intense**. Par exemple, Yasmina (A) vient de débiter son premier éclat et, le sourire aux lèvres, le regarde entre les mains de Pierre (B). Celui-ci le lui montre, avec enthousiasme. Ce bref instant de joie intense est partagé entre les deux individus.

Si les individus (A) et (B) s'engagent de façon moins intense ($x < 5$) et de façon strictement concomitante dans une situation donnée, alors il s'agit d'une **monodie partagée relâchée**. Par exemple, durant le début de l'atelier, Pierre (A) mobilise son attention sur le groupe auquel il s'adresse et Yasmina (B) regarde attentivement Pierre. Leur engagement n'implique pas une intensité importante et il est simultanément le même pour les deux individus.

Si l'individu (A) s'engage intensément ($x \geq 5$) dans une situation donnée tandis que, simultanément, l'individu (B) s'en distancie ($y \geq 5$), alors l'individu (A) s'inscrit dans une **télédie intense**. Par exemple, Pierre (A) comprend, au son de la percussion du galet sur le bloc de silex, que Jules a réussi à détacher un éclat. Il félicite déjà le jeune garçon tandis que Yasmina (B) n'a pas compris le succès de son camarade. Elle l'observe simplement.

Si l'individu (A) s'engage de façon moins intense ($x < 5$) dans une situation donnée tandis que, simultanément, l'implication de l'individu (B) est plus importante, alors l'individu (A) s'inscrit dans une **télédie relâchée**. Par exemple, lorsque Yasmina (A) reste simplement attentive au discours de Pierre (B), celui-ci désigne du doigt, avec enthousiasme, la réponse de l'un des enfants. Le faible engagement de l'individu (A) le distancie de celle de l'individu (B), au contraire plus intense.¹

Si l'individu (A) se désengage momentanément de la situation donnée ($x \leq 0$), tandis que l'individu (B) s'y implique faiblement, alors il s'agit d'une **hétérodie partagée**. Par exemple, au début de la séquence 1, Pierre (A) se concentre sur la préparation de son matériel avant le début de l'atelier. Il s'est isolé, près de la caisse qui contient les galets. Yasmina (B), quant à elle, s'approche doucement de la zone dans laquelle la séance se déroulera. Ils sont tous les deux hors de la situation puisque l'atelier n'a pas véritablement débuté.²

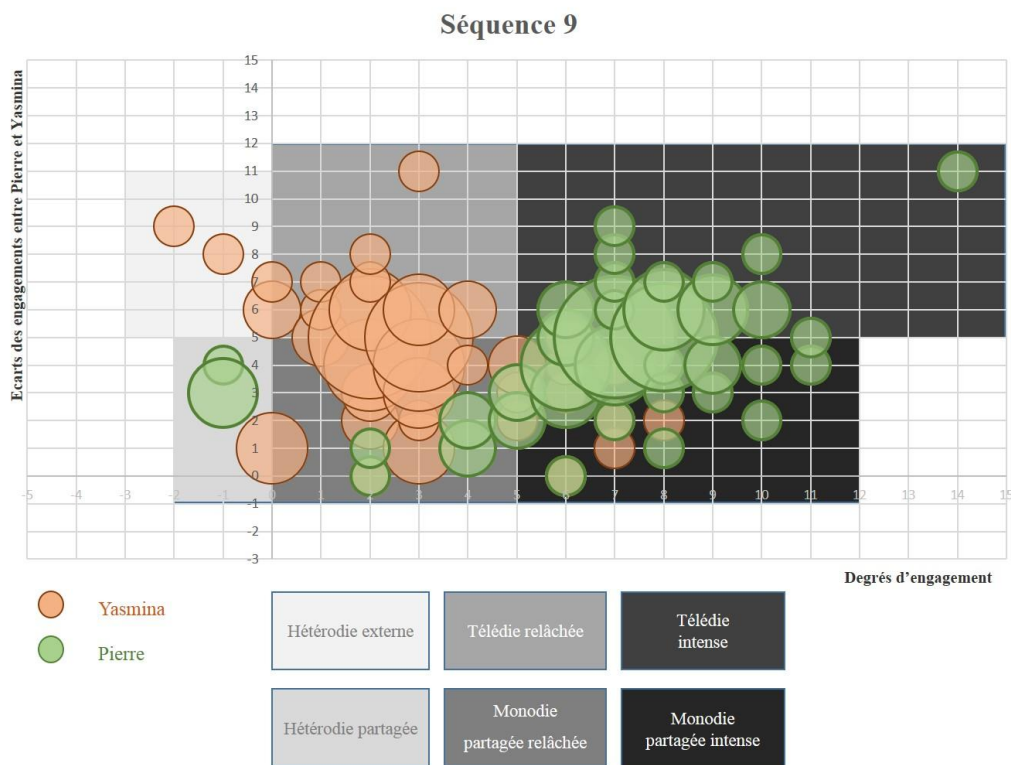
Si l'individu (A) se désengage de la situation donnée ($x \leq 0$) tandis que l'individu (B) s'y implique de façon plus intense, alors l'individu (A) s'inscrit dans une **hétérodie externe**. Par exemple, lorsque Jules s'apprête à percuter son bloc de silex, Yasmina (A) regarde ailleurs. Son attention est captée par des événements extérieurs à la situation, tandis qu'en parallèle, Pierre (B) s'implique de façon plus intense en indiquant, concentré, la zone précise sur laquelle le jeune garçon doit frapper.

Les deux graphiques en bulles ci-après appliquent cette terminologie aux séquences dont nous avons précédemment commencé l'analyse. Les abscisses correspondent aux gradients ($-4 \leq x \leq 15$) déterminants l'intensité de l'engagement d'un individu. Précisons à nouveau que cette intensité compte également l'impact sur la situation. Cela explique les chiffres en abscisse, les intensités additionnées aux impacts. Quant aux ordonnées, elles

¹ Il est fait référence ici à l'une des premières séquences de l'atelier non décrite ici.

² Il est fait référence ici à l'une des premières séquences de l'atelier non décrite ici.

représentent l'écart mesuré respectivement entre Pierre et Yasmina lors de leur engagement respectif dans la situation ($-3 \leq y \leq 15$). Les points de données corrélant ces deux types de mesures préalables sont représentés par des bulles, respectivement Pierre en vert et Yasmina en orange. Les effets de couleurs sont dus à la superposition des bulles. Une dimension supplémentaire des données est représentée par des tailles différentes, nécessaires pour souligner de manière visuelle leurs valeurs spécifiques. En d'autres termes, ces bulles sont une valeur ajoutée à ce que nous souhaitons montrer. Chacune saisit les instants, plus ou moins nombreux, lors desquels Pierre ou Yasmina s'engagent mutuellement dans une situation. Leur emplacement sur le graphique détermine leur mode de présence et spécifie leur engagement l'un à l'autre. Illustrons la lecture de ce type de graphique par un exemple précis présent ci-après, durant la séquence 9. En abscisse, nous pouvons lire que Pierre s'engage de façon particulièrement intense à un instant précis ($x(14)$). L'ordonnée situe ce point bien haut ($y(11)$). Cela signifie que, simultanément, Yasmina était au contraire très peu prise par la situation. ($x(14)$ soustrait à $y(11)$) renvoie à un degré d'engagement chez Yasmina équivalent à $x(3)$. Nous pouvons d'ailleurs remarquer la forte concentration des valeurs dans cette zone chez la jeune fille.



Graphique 3

Ici, Jules est initié à la taille de silex par Pierre tandis que Yasmina les regarde. On ne peut que constater un éparpillement des bulles de part et d'autres de la zone de concentration, quasiment identique à la séquence précédente. Yasmina se laisse davantage distraire tandis que Pierre s'implique davantage, ponctuellement et de façon plus intense. Ici, pourtant, la situation semble bien différente de la séquence précédente puisque les vingt premières minutes de l'atelier sont passées et le temps des échanges a laissé place à la pratique.

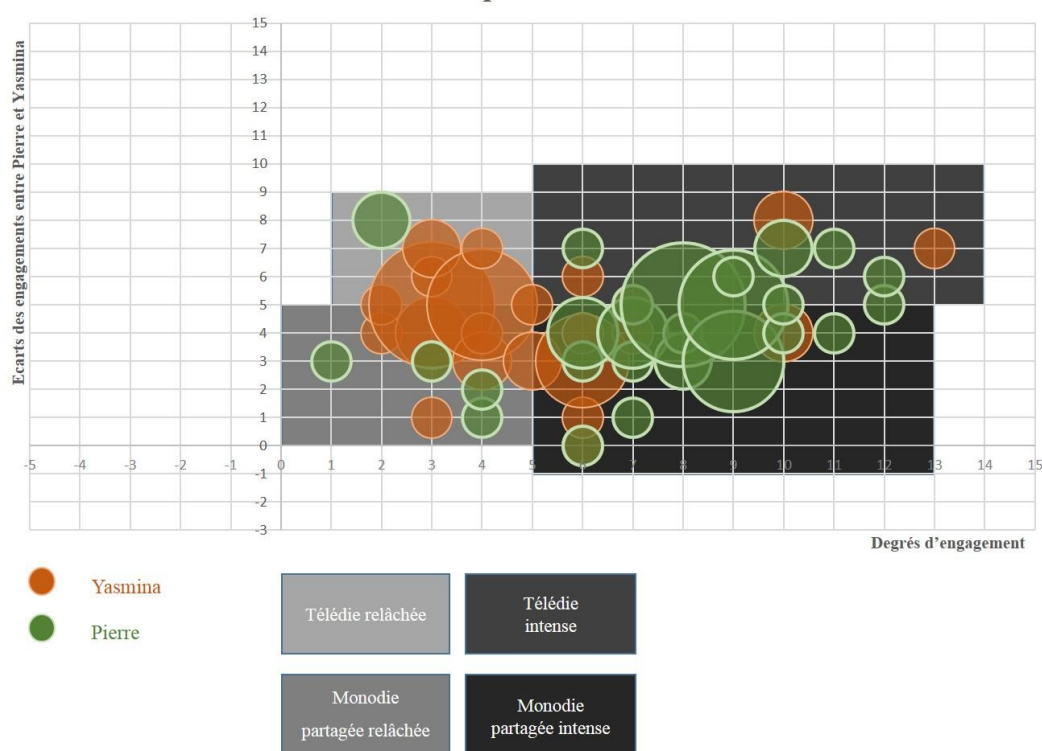
En confrontant nos questionnements à ceux de nos deux interlocuteurs, une explicitation éclairante des situations telles que vécues nous a été transmise. Elle traduit les points de vue

subjectifs de Pierre et de Yasmina lorsque, quelques semaines plus tard, nous leur demandions de revenir sur cette situation¹.

« Il y a ce manque de relation, peut-être pour certains d'entre eux, je dis pas pour tous, avec le matériau. Donc ils transcendent ce truc-là, c'est à dire qu'ils passent à du travail manuel véritablement. Bon voilà, ils sont en contact avec un truc qu'ils ont jamais vu. Et ils comprennent pas (...). Je pense qu'ils sont plus dans le challenge, c'est à dire, il y a un enjeu, voilà. Montrer à mes copains et mes copines que je suis capable de faire comme le gars y m'a dit. Tac on réussit ». (Pierre)

Selon Pierre, l'attention des enfants porte alors moins sur la matière et davantage sur les autres membres du groupe. Cela peut expliquer le relâchement de l'engagement de Yasmina vis-à-vis de la situation de taille qu'elle observe et dans laquelle elle n'est pas encore impliquée directement.

Séquence 10



Graphique 4

Yasmina se tient ici sur le siège du tailleur et Pierre s'adresse directement à elle durant cette brève séquence d'apprentissage. Nous aurions pu penser à une monodie partagée intense plus soutenue puisque les bulles à la fois orange et verte sont concentrées dans cette zone. Il n'en est rien. Le phénomène observé graphiquement met en avant deux zones, l'une concentrant les bulles orange et l'autre, les bulles vertes. Tandis que les courbes précédentes tendaient à montrer pour la dernière séquence que l'interaction entre Pierre et Yasmina était

¹ Ces extraits sont issus d'entretiens effectués respectivement auprès de Pierre et de Yasmina (2014). Ces entretiens portaient directement sur la description de cet atelier.

partagée, on s'aperçoit avec cette autre traduction graphique que la concentration n'est pas mutualisée. Il s'agit de l'apport majeur de ces graphiques à bulles qui nuancent et spécifient de façon plus fine des modalités d'engagement différenciées. D'une part, Pierre et Yasmina ne partagent pas le même type d'espace interactif puisqu'en moyenne Pierre s'engage de façon plus intense dans la situation contrairement à Yasmina dont les chiffres rapportent un engagement atténué. Cela est exprimé par leur écart en abscisse. D'autre part, la monodie partagée intense qui, telle que l'avons spécifiée, devrait traduire l'idéal de l'interaction goffmanienne, n'est en réalité effective que si les deux individus la partagent. Or, seul l'engagement de Pierre se retrouve caractérisé de la sorte. L'intensité de l'engagement de l'un n'est donc pas simultanément celle de l'autre.

« Il y a une réaction de ma part qui fait que. Tu vois. C'est à dire que moi j'ai entendu que l'éclat est détaché. Elle, elle le sait pas. Forcément puisque elle associe pas. Si tu l'as pas expliqué au départ, elle associe pas le bruit, le claquement, avec l'extraction d'un éclat. Donc elle juge plus ça, j'imagine, au niveau de ma réaction. Moi je dis "Ah voilà" (...). A ce moment-là tu valorises parce qu'il faut les valoriser. Et pour les gamins, ouais, super (...). C'est exceptionnel (...). Il y a un truc qui sort de l'autre côté sans que tu l'aies vu quoi. Et on t'a dit que c'est ça qu'il fallait obtenir ». (Pierre)

En parallèle, Yasmina résume ses impressions en quelques phrases :

« Quand je voyais les autres faire déjà je me disais, qu'est-ce qu'ils ressentent ? Je me disais, enfin, qu'est ce qui se passe dans leur tête ? Est-ce qu'ils se disent que ouais, c'est bien et tout. Ou bien ils se donnent exactement une émotion à part. Donc moi quand je l'ai fait, au début, je sais pas, j'étais un peu gênée. Je sais pas pourquoi ». (Yasmina)

La simultanéité des engagements respectifs ne semble pas se régler de la même façon, pour l'un et pour l'autre. Pierre et Yasmina ne sont définitivement pas préoccupés par les mêmes enjeux.

« Les gamins, il faudrait les sortir de leur milieu, carrément (...). Là, ils viennent de manger, il y a la récré qui sonne, il y a les autres qui font du bruit dehors, enfin bon. Ils sont dans un milieu connu (...). Je pense que le fond du truc, c'est qu'ils nous voient arriver un peu comme des extraterrestres (...). Nous quand on arrive dans ces conditions-là, chacun d'entre nous est une bribe un peu séparée. Et de le remettre en contexte, ce pour quoi on intervient, c'est pas toujours facile (...). Donc c'est plus l'affect, la relation avec les autres, leurs petits camarades. Moi ils s'en foutent parce que je suis simplement un passeur d'informations. C'est tout. Ils ont pas à me prouver quoi que ce soit. En revanche, ils ont quelque chose à se prouver à eux et à leurs copains ». (Pierre)

Dès lors que les graphiques proposent un autre type de lecture que celle que nous aurions pu proposer par le biais d'une description narrative, nous sommes amenée à nous interroger sur le type d'interaction qui s'est déployé entre Yasmina et Pierre et de ce qui caractérise fondamentalement leur interaction dans le cadre d'une rencontre. Ces représentations graphiques permettent à la fois de rendre compte d'un interstice interactionnel¹ présent et variant au cours d'une situation. En d'autres termes, la relation censée lier ces deux individus est fluctuante et particulièrement fragile. Nous pouvons dès lors nous interroger sur la pertinence de la notion de relation. La description d'une scène collective

¹ LALLIER, C., COLLEYN, J.-P., *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*, op. cit., p.68.

consiste souvent à se concentrer sur les manières de s'entendre, de faire avec ou de se tenir ensemble. Il devient alors intéressant de se poser la question inverse pour nuancer et éclairer davantage ce qui se joue entre les individus. Il convient précisément de se laisser atteindre par notre distance à l'autre, à se laisser gagner par ce que transmet et nous exprime notre interlocuteur dans cet écart qui nous sépare de lui et qui fonde notre rapport de face à face »¹. Winnicott alla encore plus loin en proposant l'idée d'une aire, d'un terrain commun existant au sein de chaque relation. Cette aire relèverait de l'expérience de toute relation entre deux individus².

Dès lors, quelle valeur accordée à la rencontre entre deux individus dans une situation considérée comme collective, une rencontre sous-tendue par une relation qui, nous l'avons vu, est fragile ? De quelle façon la définir autrement ? Le modèle interactionniste est à nuancer et surtout à dépasser. Nous ne pouvons pas nous contenter des seuls « plans d'existence communs » accordés à un locuteur partageant sa réplique avec un autre³. Comme nous avons pu le constater, ces plans sont rares, brefs et, surtout, particulièrement dépendants de l'intensité de l'engagement d'un individu dans la situation. Ils ne représentent qu'une fraction infinitésimale des séquences de l'atelier que nous avons décrites puis analysées, quelques secondes ci-et-là. Par conséquent, l'espace qui nous sépare de l'autre deviendrait-il le pivot à partir duquel toute relation est tissée ? En l'admettant, nous devons à la fois remettre en question la notion de relation, synonyme de continuité et de fluidité interactionnelle, et la notion d'interaction. Cette dernière serait pertinente dans la mesure où nous la considérerions comme un espace partagé dans une situation d'apprentissage. Nous avons pu constater qu'il n'en était rien. L'« inter » supposant la discontinuité, nous proposons de caractériser plus précisément la notion d'interaction au même titre que celle de relation. L'« intraction » serait synonyme d'activités intériorisées, la plupart mentales. Elle admettrait ce repli sur soi souvent difficile à interpréter pour l'observateur. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'« exoaction » serait quant à elle ce qui sort de l'individu, ce mouvement extériorisé vers l'autre. Ces deux termes spécifient ce qu'une interaction est réellement, un mouvement discontinu entre les individus. Cet « inter » suppose effectivement une large variabilité interactionnelle typifiée comme nous le proposons en une gamme de six types d'interactions. Serions-nous d'abord absents pour l'autre ? Le flux conscientisé de nos actions traduit « les modalités et les intensités toujours variables de la présence et de l'absence dans l'action (...) pouvant atteindre plus ou moins intensément un autre individu »⁴. Soutenons d'ores-et-déjà que cette absence pour l'autre, l'absence de relation, est une condition à ce que beaucoup désignent comme l'interaction. Interagir pleinement en situation est une illusion.

Conclusion

*« Accepter de laisser passer sans prendre, sans rejeter, de voir, d'entendre,
en regardant, en écoutant même sans comprendre,
C'est accepter, mêlé aux autres, la solitude ».*
Françoise Dolto⁵

¹ *Ibidem*, p. 106.

² WINNICOTT, D.-W., *Jeu et réalité : l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, p. 191.

³ GOFFMAN, E., *Les rites d'interaction*, *op. cit.*, p. 135.

⁴ PIETTE, A., *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, *op. cit.*, p. 19.

⁵ DOLTO, F., *La Solitude*, Paris, Éd. Mercure de France, 1985, p. 59.

De son existence *in situ* jusqu'à son analyse écrite, nous avons tenté de spécifier la rencontre au plus près d'une unité spatio-temporelle observable. Chargée de remédier à un certain scepticisme ethnographique¹, notre approche consiste à se concentrer sur les menus détails des situations qui nous traversent et des relations qui nous effleurent seulement, quotidiennement. Comme nous avons pu le développer, ces relations d'un individu à l'autre sont d'abord déterminées par le degré d'engagement individuel dans la situation. « Ce qui n'est accessible qu'à l'individu et à lui seul, ce qui se déroule dans le champ de sa propre vie intérieure doit être décrit dans sa relation à la situation. Un individu a une certaine expérience et un second en a une autre : l'une et l'autre sont décrites dans le cadre de leur biographie »². La boîte à outils que nous proposons, encore expérimentale, est ainsi destinée à nuancer, épaissir et caractériser ce que l'anthropologue appelle couramment la relation à l'autre. Nous avons préféré, quant à nous, nous concentrer sur la rencontre avec l'autre, en ce qu'elle a de fondateur et de pourtant si fugace. Gardons à l'esprit le fait que la situation que nous avons analysée s'inscrit dans le cadre d'un apprentissage. Notre propos ici n'est pas d'en nier les enjeux mais de proposer un appareil lexical propre à qualifier pleinement tout type de situation à partir de celle-ci, que nous avons souhaité exemplifier. Les questions liées aux formes d'apprentissage dont nous avons été l'observateur sera ainsi l'objet d'un prochain développement, un second temps dans notre analyse.

En analysant graphiquement la place de ces deux individus dans la simultanéité de leur expérience respective, leurs formes d'engagement/dégagement dans/hors de la situation, nous sommes amenée à nous concentrer, par contraste, sur ces instants durant lesquels Pierre et Yasmina semblent liés, animés, conjointement portés l'un vers l'autre dans la situation. Nous sommes désormais en mesure de caractériser leur rencontre, celle d'un archéologue et d'une collégienne. Si nous relevons l'ensemble des cas de *monodie*, plus ou moins intenses et partagés par les deux protagonistes de notre analyse, nous pouvons dire qu'une relation située ne s'installe pas définitivement entre les deux. Elle progresse aléatoirement au cours de la situation sans jamais se rompre vraiment, ni se souder tout à fait. Nous pouvons envisager de progresser dans notre analyse en proposant une exploration comparative de ce type de rencontre, entre d'autres chercheurs du projet PréhistoSène et d'autres collégiens. Pourrions-nous l'envisager au-delà ? Dans d'autres situations ? Nous le pensons.

Les actions qui nous traversent, aussi infimes soient-elles, ne semblent pas nous lier totalement à l'autre. Contrairement à l'approche interactionniste, nous avons voulu montrer que ces actions mobilisent différents appuis, propres à l'individu. Ce qui motive les façons d'agir de l'un n'est pas nécessairement et simultanément ce qui anime l'autre. Etre seul en interaction. Voici probablement ce qui caractérise la plupart des actions qui animent et désaniment nos relations. La solitude en devient alors le vecteur : pourquoi nous inter-dire de l'admettre ?

¹ PIETTE, A., *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, op. cit.

² MEAD, G.-H., *L'esprit, le soi et la société*, op. cit., p. 122.

Bibliographie

- BERGSON, H., *Durée et simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein* (1922), Paris, Presses universitaires de France, 2009, 479 p.
- BIDET, A., M. BOUTET, F. CHAVE., « Au-delà de l'intelligibilité mutuelle : l'activité collective comme transaction. Un apport du pragmatisme illustré par trois cas », *Activités*, vol. 1, n° 10, 2013, 172-191.
- , « La multi-activité, ou le travail est-il encore une expérience ? » *Communications*, vol. 1, n° 89, 2011, 9-26.
- CASTEL, R., COSNIER, J., JOSEPH, I., *Le parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éd. de Minuit, 1989, 319 p.
- CICOUREL, A.-V., « The Interpenetration of Communicative Contexts: Examples from Medical Encounters », *Social Psychology Quarterly*, vol. 2, n° 50, 1987, 217-226.
- COSNIER, J., BROSSARD, A., *La Communication non verbale*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1984, 244 p.
- CZARNIAWSKA-JOERGES, B., *Shadowing: and other techniques for doing fieldwork in modern societies*, Malmö, Sweden : Herndon, Oslo : Liber, Copenhagen Business School Press, Universitetsforlaget, 2007, 134 p.
- DELALANDE, J., « Culture enfantine et règles de vie », *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, vol. 1, n° 40, 2003, 99-114.
- DOLTO, F., *La Solitude*, Paris, Éd. Mercure de France, 1985, 128 p.
- GEERTZ, C., *Ici et là-bas: l'anthropologue comme auteur* (1988), Paris, Métailié, 1996, 155 p.
- GOFFMAN, E., *Mise en scène de la vie quotidienne. I. La présentation de soi* (1959), Paris, les Éd. de Minuit, 1973, 256 p.
- , *Les rites d'interaction* (1967), Paris, les Éd. de Minuit, 1974, 230 p.
- GUERNIER, M.-C., DURAND-GUERRIER, V., SAUTOT, J.-P., *Interactions verbales, didactiques et apprentissages: recueil, traitement et interprétation didactiques des données langagières en contextes scolaires*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, 336 p.
- JOSEPH, I., *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2002, 128 p.
- JULIA, L., VOUTSAS, D., CHEYER, A., « Accessing network-based electronic information through scripted online interfaces using spoken input », 2003, <https://www.google.com/patents/WO2001069449A2?cl=en&hl=fr>, consulté le 4 mars 2015.
- KAUFMANN, L., CLEMENT F., « Les formes élémentaires de la vie sociale », in FORNEL, M., LEMIEUX, C., (coord.), *Naturalisme versus constructivisme?*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2007, p. 334.
- KENDON, A., *Conducting interaction: patterns of behavior in focused encounters*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, 308 p.
- LAHIRE, B., *Monde pluriel: penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Éd. du Seuil, 2012, 393 p.
- LALLIER, C., COLLEYN, J.-P., *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2009, 250 p.
- LAHLOU, S., « Attracteurs cognitifs et travail de bureau », *Intellectica : Revue de L'association Pour la Recherche Cognitive*, vol. 1, n° 30, 2000, 75-113.
- LEVINAS, E., *Le Temps et l'autre*, Paris, PUF, 1983, 91 p.
- LINARD, M., *Des machines et des hommes: apprendre avec les nouvelles technologies*, Paris, L'Harmattan, 1996, 288 p.
- MEAD, G.-H., *L'esprit, le soi et la société* (1934), Paris, Presses universitaires de France, 2006, 434 p.

- PIETTE, A., *Contre le relationnisme: lettre aux anthropologues*, Lormont, le Bord de l'eau, 2014, 93 p.
- , « Les enjeux d'une anthropologie existentielle : vigilance et dissection », *Recherches Qualitatives*, vol. 1, n° 33, 2014, 19-40.
- , « Au cœur de l'activité, au plus près de la présence », *Réseaux*, vol. 6, n° 182, 2013, 57-88.
- , *Fondements à une anthropologie des hommes*, Paris, Hermann, 2011, 208 p.
- , *Propositions anthropologiques: pour refonder la discipline*, Paris, Éd. Pétra, 2010, 394 p.
- , *Ethnographie de l'action: l'observation des détails*, Paris, Éditions Métailié, 1996, 203 p.
- REMY, C., « Ni cliché, ni séquence : s'arrêter sur l'image », *Ethnologie française*, vol. 1, n° 37, n° 1, 2007, 89-95.
- ROSA, H., *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010, 480 p.
- ROUSSEAU, T., « La Communication dans la maladie d'Alzheimer. Approche pragmatique et écologique », *Bulletin de psychologie*, vol. 5, n° 503, 2009, 429-444.
- SCHÜTZ, A., *The Phenomenology of the social world* (1932), Evanston, Northwestern University Press, 1972, 255 p.
- VASQUEZ DONOSO, C., « Espacer l'organisation : trajectoires d'un projet de diffusion de la science et de la technologie au Chili », 2009, <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/3510>, consulté le 4 mars 2015.
- VERMERSCH, P., *L'Entretien d'explicitation* (1994), Issy-les-Moulineaux, ESF, 2014, 205 p.
- WEISSBERG, J.-L., *Présences à distance: déplacement virtuel et réseaux numériques*, Paris, L'Harmattan, 1999, 301 p.
- WINNICOTT, D.-W., *Jeu et réalité: l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, 240 p.

Annexe

Tableau 1 : Grille d'analyse référençant les gradients situationnels

	Intensités actions de Pierre	Intensités actions de Yasmina	Impacts de Pierre	Impacts de Yasmina
7	- désigne une réponse et montre son enthousiasme - s'adresse au groupe avec enthousiasme	-	-	- on lui répond en mettant en valeur sa réponse
6	- s'arrête sur une réponse importante - renforce son discours sur la préhistoire en mimant les gestes	-	- on lui répond de façon inattendue	- on rebondit sur ce qu'elle dit
5	- explique au groupe la préhistoire	- intervient fortement dans le débat	- on rit à ce qu'il dit - un enfant est touché - plusieurs réponses à la fois - on a envie de répondre ++	-
4	- explique au groupe une consigne - questionne le groupe	- intervient directement dans le débat	- on lui répond - on le regarde ++ - on a envie de répondre + - on sourit (flatté)	- on lui répond
3	- regarde en souriant	- lève la main - a l'intention forte d'intervenir - acquiesce	- on l'écoute avec plus d'attention - on le regarde + - on lève la main - on a envie de répondre	- on ajoute quelque chose de plus
2	- s'adresse à l'un des enfants du groupe - attention mobilisée sur le groupe	- attention mobilisée sur le débat	- les enfants se déplacent - on l'observe - on l'écoute avec attention - on obéit à sa consigne	- modifie l'objet de son attention - on l'écoute avec attention - on la laisse parler
1	- attente, écoute relâchée et observation	- regarde les peaux - regarde ses bottes en écoutant	on lui rétorque une politesse - on le regarde sans grande intensité	- on lui rétorque une politesse - on le regarde sans grande intensité - on la rejoint
0	- ne rien faire sans aucun signe extérieur apparent		- aucun	
-1	- dans ses pensées	- tous les deux avec Junior	-	-
-2	- regard complice avec attention détournée	- attention détournée et déplacement physique	-	-
-3	-	- regard et attention appuyée vers l'extérieur	-	-
-4	- attention détournée et échange en riant	- explique un événement périphérique	-	-